

Familles en mutation, approches œcuméniques



Sous la direction de
Jacques-Noël Pérès



INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Théologie à l'Université

Familles en mutation
approches œcuméniques

Sous la direction de
Jacques-Noël Pérès

Familles en mutation approches œcuméniques

Avec les contributions de

Yves-Marie BLANCHARD, Philippe BORDEYNE,
Mgr Maurice GARDÈS, Philippe GREINER, Jean GUEIT,
Louis PERNOT, Elaine LABOUREL, Vincent LECLERCQ,
Karsten LEHMKÜHLER, Charbel MAALOUF,
Bertrand MARCHAND, Antoine NOUWAVI,
Maria PANAYOTOPOULOS, Anne Marie REIJNEN,
Noël RUFFIEUX, Louis SCHWEITZER,
Marie-Dominique TRÉBUCHET,
Cardinal André VINGT-TROIS, Julia VIDOVIC

Desclée de Brouwer

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au *Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs : Philippe Bordeyne et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial : Emmanuel Durand, Isaïa Gazzola et Sophie Ramond.

Préface

Jacques-Noël Pérès

En publiant en 1529 son *Petit catéchisme*, le docteur Luther le destinait certes, comme il l'écrit, « à l'usage des pasteurs et des prédicateurs peu instruits¹ », mais non à eux seuls. Pour preuve, à plusieurs reprises, il précise qu'on y trouve tel point fondamental expliqué « comme un chef de famille doit le présenter, de très simple manière, aux siens² », et il termine ce petit livre en proposant les prières du matin et du soir et celles pour les repas, telles encore qu'un chef de famille doit les enseigner à ses enfants et à ses domestiques³. Certainement le Réformateur se faisait-il de la famille, comme cela convenait de son temps, une idée assez large puisqu'il y comptait les parents, les enfants et en bref tous ceux qui vivaient sous le même toit, une idée et une pratique qui ne concordent guère avec celles que nous connaissons aujourd'hui sous nos climats. Et sans doute se faisait-il du même coup une image autre que la nôtre du chef de famille, que, dans la préface au *Petit catéchisme* toujours, il fait *mutatis mutandis* équivaloir au magistrat, exhortant l'un et l'autre « à bien gouverner et à astreindre les enfants à fréquenter l'école », et leur rappelant, à l'un et à l'autre, « le dommage effrayant qu'ils causent s'ils n'aident pas à élever les enfants de telle sorte qu'ils puissent devenir des pasteurs,

1. Martin LUTHER, *Petit catéchisme*, titre, dans MLO VII, Genève, Labor et Fides, 1962, p. 161.

2. *Ibid.*, p. 173, 175, 179.

3. *Ibid.*, p. 183-185.

des prédicateurs, des secrétaires, etc.⁴ », tout cela parce que, selon lui, parents et magistrats pèchent en s'en abstenant plus qu'il n'est possible de le dire.

Assurément ne sommes-nous plus au XVI^e siècle. Bien des choses ont changé, sur lesquelles je m'abstiendrai ici de porter un jugement de valeur. L'instruction et les moyens de communication, dans nos pays d'Europe occidentale en tout cas et en France en particulier, se sont grandement développés, qui ont aiguisé le sens critique des parents comme des enfants et chez ces derniers une plus grande revendication d'autonomie. Les sciences humaines par ailleurs nous permettent désormais de mieux comprendre ce qui restait mystérieux naguère dans l'esprit ou la psychologie de l'être humain, sans oublier sa sociologie, et aussi de mieux nous préparer, en le comprenant, à l'assumer. Surtout, notre mode de vie a beaucoup changé. Je ne parle que du monde occidental, mais il faudrait voir s'il n'en va pas, sinon de même, du moins non sans bouleversements, dans d'autres nations, dans d'autres cultures où le christianisme, quoiqu'il puisse n'y être pas majoritaire, doit aussi avoir son mot à dire. Je lisais au tout début du mois dernier un bel article du journal *La Croix*, gravement intitulé « Le divorce reste souvent douloureux pour les enfants ». La journaliste constatait qu'« en trois générations, le divorce est devenu un phénomène de société⁵ », mais elle notait que, même banalisé, le divorce reste difficile à vivre, car, pour les parents certes, mais pour les enfants aussi il est une rupture. Une enquête a d'ailleurs mis en lumière que 40 % des enfants de divorcés qui y avaient répondu avouaient n'avoir pas plus tard conservé de liens réguliers avec le parent qui n'avait pas leur garde. En outre, à la souffrance psychologique s'ajoutent en bien des cas les soucis économiques. La recomposition du foyer peut-elle en l'occurrence être un palliatif à ces soucis, à ces perturbations, à ces manques? On ne peut répondre trop rapidement à la question, car elle engendre

4. *Ibid.*, p. 167.

5. Marine LAMOUREUX, « Le divorce reste souvent douloureux pour les enfants », *La Croix*, 2 février 2011, p. 8-9.

d'autres problèmes. Je me souviens de ce garçon qui me confiait qu'il comprenait que sa mère puisse aimer un autre homme que son père et qu'elle veuille l'épouser, mais qui regrettait qu'elle ne lui ait pas demandé ce qu'il pensait de la nouvelle fratrie qu'elle lui imposait du même coup.

En proposant une réflexion, dans une dimension œcuménique, sur les familles en mutation, les organisateurs du présent colloque⁶ ont d'une part répondu à une attente exprimée par un grand nombre d'entre vous, engagés dans l'action œcuménique dans vos diocèses, régions ou inspections, ou encore plus modestement, mais ce n'en est pas moins important ni prenant, dans vos paroisses ou Églises locales, voire dans le cercle familial plus restreint encore – je pense ici aux foyers à disparité confessionnelle (les foyers mixtes, comme on dit), qui demandaient que l'on traitât, comme ce fut déjà le cas l'an passé, un sujet pratique, pastoral, et d'autre part ont pensé que la famille, où pour beaucoup commencent l'instruction religieuse, la catéchèse, mais aussi avec elle la vie de prière, la lecture de la Bible, méritait certainement qu'on s'y arrêtât durant ces deux jours et demi. À vrai dire, j'ai tort de mentionner à l'instant « la famille », au singulier, plutôt que « les familles », en utilisant le pluriel qui figure bel et bien dans le titre du colloque qui nous réunit ici. Je ne veux pas vous renvoyer à la querelle des universaux, mais il n'empêche que ce que nous avons alors en tête, en précisant ce titre, ce n'est pas la famille regardée comme un absolu, désincarnée, un simple concept. Non : nous avons en tête nos familles, dans leur réalité concrète, des familles aussi diverses que nous-mêmes sommes

6. Et pour être plus précis le conseil scientifique de l'ISEO au sein duquel se retrouvent, outre l'archevêque d'Auch, Mgr Maurice Gardès, en sa qualité de président du Conseil des évêques pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme, les doyens de nos trois facultés (les professeurs Philippe Bordeyne pour le Theologicum, Nicolas Cernokrak pour l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et Raphaël Picon pour l'Institut protestant de théologie-Faculté de Paris), les trois responsables nationaux à l'œcuménisme (le R. P. Franck Lemaître op, catholique, l'archimandrite Arsenios Kardamakis, orthodoxe, et le pasteur Étienne Vion, réformé) et enfin les deux assesseurs (les professeurs Yves-Marie Blanchard, catholique, et Michel Stavrou, orthodoxe) et le directeur de l'ISEO (moi-même, qui suis luthérien).

divers, des familles unies et des familles dispersées, des familles soudées autour de deux parents, mais les familles monoparentales aussi. Et quand je parle des deux parents, je pense bien sûr à l'époux et à l'épouse, mais je sais que les couples homosexuels invoquent leur droit d'être et d'élever des enfants entourés d'affection, et je n'oublie pas, bien sûr, les foyers désunis par le divorce, ni les familles recomposées voire surcomposées. Toutes sortes de familles qui constituent nos paroisses ou Églises locales, dont les enfants se retrouvent au catéchisme et à l'école du dimanche, dans les troupes scouts et les groupes de jeunes, dont les adultes siègent dans les conseils presbytéraux, dirigent les chorales paroissiales ou tout bonnement y chantent, sont chargés des lectures bibliques au cours des messes et des cultes, bref prennent leur part à la vie de nos communautés. Plusieurs questions se posent immédiatement.

Du point de vue des Églises: de quelles manières ces familles avec leurs particularités, qui quelquefois nous dérangent, et leurs préoccupations mais aussi leurs joies, sont-elles accueillies et acceptées dans nos communautés? Savons-nous fraternellement, sinon prendre en charge, du moins chercher des solutions aux difficultés qu'elles rencontrent? Comment, c'est un simple exemple, les catéchètes présentent-ils l'oraison dominicale et enseignent-ils le Notre-Père à des enfants qui ne savent pas ce qu'est un père, n'ayant jamais vu le leur? N'avons-nous pas à envisager de nouvelles formes liturgiques, pour par exemple accompagner ces familles qui se recomposent, ou reconnaître la sincérité de la démarche des hommes et des femmes qui contractent un pacs?

Du point de vue de ces familles: comment reçoivent-elles les déclarations quelquefois pour le moins abruptes de nos Églises sur le divorce, l'adoption, les nouveaux modes de conjugalité? Voient-elles nos Églises comme des lieux pour elles d'accompagnement certes spirituel, mais aussi social et éducatif? De quelle manière présenter à des jeunes ivres de liberté les Églises, qu'ils sont prêts à regarder comme des institutions relayant les lieux de pouvoir auxquels participent leurs parents ou beaux-parents? Et encore,